

Polémique sur une exposition

Inaugurée au Louvre fin mars 2013 par le premier ministre Jean-Marc Ayrault et le ministre allemand délégué à la Culture, Bernd Neumann, l'exposition *De l'Allemagne (1800-1939), de Friedrich à Beckmann*, riche de plus de 200 œuvres, a fait l'objet d'une couverture médiatique en Allemagne d'une rare virulence. Ce qui n'a pas empêché Angela Merkel de visiter l'exposition avec le président François Hollande, en marge d'une rencontre à Paris.

C'est l'hebdomadaire *Die Zeit* qui a ouvert le feu en dénonçant ni plus ni moins qu'un « *scandale politico-culturel* », critiquant le fait que cette exposition réductrice accrédiaterait la thèse du *Sonderweg*, la voie particulière que l'Allemagne aurait suivie. Sous la plume de Niklas Maak, chef du service culture du quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, le quotidien de Francfort renchérit en estimant que le Louvre présente au public français une confirmation de « *toutes les idées reçues sur ce sombre voisin allemand romantico-dangereux* ». Tout particulièrement dans le collimateur des critiques : la projection d'un extrait de deux minutes trente secondes du film *Les Dieux du stade* (1936) de Leni Riefenstahl, la réalisatrice qui ne cachait pas ses sympathies pour le Troisième Reich, mais également le sinistre tableau de Max Beckmann, *Enfer des oiseaux*, peint en 1938. C'est ce chapitre du national-socialisme que dénoncent les deux journaux allemands, reprochant aux organisateurs de présenter le Troisième Reich « *comme un destin inéluctable perceptible à titre prémonitoire dans l'art* ». Pire : l'exposition ne fait aucune allusion à des courants artistiques (le *Bauhaus*, le dadaïsme ou encore l'expressionnisme de *Der blaue Reiter*) qui ont marqué le début du 20^e siècle. Une semaine après cette critique, *Die Zeit* publiait une lettre du commissaire général de l'exposition, Henri Loyrette (trois jours avant la fin de son mandat de président du Louvre), dans laquelle il réfute les assertions de l'hebdomadaire, à qui il reproche notamment des propos ouvertement hostiles à la France. Mais au nom du Centre allemand d'histoire de l'art à Paris, associé à la préparation de cette manifestation du Louvre, son directeur

Andreas Beyer, tout en insistant sur l'impartialité, s'est plaint auprès de *Die Zeit* de ne pas avoir pu participer à l'interprétation de l'exposition. Tous les journaux allemands n'ont pas repris la polémique. Au contraire, estime par exemple le quotidien de Berlin *Der Tagesspiegel*, « *rarement l'intérêt pour l'art et la culture allemands n'ont été aussi grands qu'aujourd'hui* » – ce qui était d'ailleurs l'intention première des organisateurs, soucieux de proposer une réflexion autour des grands thèmes qui ont structuré la pensée allemande de 1800 à 1939, une période marquée par la difficile élaboration de l'unité politique d'une Allemagne aux nombreuses frontières, marquée aussi par la présence de l'armée napoléonienne qui a permis en fin de compte une prise de conscience en faveur de l'unité du pays. En France, *Le Monde* déplore que les organisateurs aient ainsi condamné l'exposition à s'inscrire « *dans un mouvement d'attraction-répulsion où se rejoue implicitement le débat idéologique qui avait opposé, à la veille de la Première Guerre mondiale, la civilisation française à la Kultur allemande* ». Et de regretter que la définition de l'identité allemande soit présentée, non pas en Allemagne mais à Paris, avec le noble objectif de vouloir « *comprendre ce qu'est l'Allemagne* ».

Jérôme Pascal

Kritische Töne

Kaum war Ende März 2013 die Ausstellung *De l'Allemagne 1800-1939 – de Friedrich à Beckmann* im Pariser Louvre eröffnet, begann ein Streit, der sich zur Polemik auswuchs: Deutsche Zeitungen kritisierten vehement, dass sich die französischen Kunsthistoriker eine eigene Geschichte Deutschlands gebastelt und dabei „alle Klischees des romantisch-fremden, gefährlich dunklen Nachbarlandes“ (FAZ) bestätigt hätten. Trotz dieser heftigen Debatte ließen sich Bundeskanzlerin Angela Merkel und Staatspräsident François Hollande am Rande eines Gipfels nicht nehmen, diese außergewöhnliche Ausstellung gemeinsam zu besichtigen.

Red.